

Les hermines pour chasser les campagnols

► **Une pullulation de campagnols terrestres** est attendue pour 2018, selon leur dynamique de population.

► **Aucune solution miracle n'existe**, mais plusieurs instruments peuvent limiter la grande vague de pullulation. Parmi ceux-ci, l'aménagement de structures favorables aux prédateurs des rongeurs.

► **Des tunnels à traces** permettent de recenser notamment les hermines et les belettes.

Mandaté par le Parc du Doubs dans le cadre du projet Biodiversité et rongeurs cycliques dans les herbages de moyenne montagne, le bureau Faune Concept a installé vingt tunnels à traces aux Franches-Montagnes, dix au Peu-Péquignot et dix aux Cerlatez. Le but? Comparer la présence de prédateurs spécialisés dans les sites riches et pauvres en structures, notamment les haies, les bosquets, les lisières et les murs en pierres sèches.

Encre sympathique servant de révélateur

Depuis un mois, Bettina Erne, collaboratrice de Faune Concept, effectue des relevés chaque semaine dans les tunnels à traces. Dans une boîte, une planche est recouverte d'une zone tampon et de deux feuilles traitées. «Le tampon est rempli d'encre sympathique qui se révèle lorsque les animaux marchent sur les feuilles», indique-t-elle.

Sur les feuilles apparaissent de nombreuses traces de petits rongeurs et de prédateurs. «Les chats traversent aussi nos tunnels», souligne Bettina Erne. Michel Blant, biologiste partenaire chez Faune Concept, ajoute: «Les nombreuses empreintes, même si celles d'hermine sont rares, prouvent que l'endroit est intéressant, que les animaux s'y plaisent.»

Ce processus a pour but de recenser les prédateurs spécialisés. «De manière qualitative plutôt que quantitative», relève Michel Blant, précisant qu'il est difficile de savoir si



Une dizaine de tunnels à traces permet de recenser les hermines dans le secteur du Peu-Péquignot. PHOTOS MB

un animal a effectué un aller-retour dans le tunnel ou si deux animaux l'ont traversé.

Coordonner les études

Des critères favorisant la présence de petits carnivores ont déterminé la sélection des sites. «La répartition est homogène sur l'ensemble du territoire. Le choix final se fait en fonction du terrain et des microstructures», détaille le biologiste, tout en précisant que la disposition reste aléatoire. Il poursuit: «En effectuant les relevés durant cinq semaines, les animaux ont le temps de se déplacer sur le territoire et de traverser nos tunnels.»

Le Peu-Péquignot et Les Cerlatez ont été choisis en collaboration avec le Parc du Doubs. Ces sites sont également suivis par la station phytosanitaire cantonale du Jura par laquelle des relevés de densité sont effectués chaque année. «En coordonnant les études, il sera possible de mettre

en relation la population de campagnols terrestres et celle d'hermines», souligne Michel Blant, relevant que la population d'hermines croît en général après celle des rongeurs, puisque la nourriture a été abondante.

Aménagements nécessaires

Les boisements denses ou clairsemés, les types de prairies, les surfaces de promotion de la biodiversité ou les pâturages influencent la densité des campagnols. «Plus la surface est productive, plus il y a de risques de parasites. Les campagnols se facilitent la tâche en se rendant où la nourriture est abondante», glisse Michel Blant. Un été sec, limitant la croissance des herbages, aura tendance à réduire la reproduction des campagnols.

De son côté Gaëtan Gyger, collaborateur au Parc du Doubs, relève les microstructures indispensables au bien-

être de l'hermine. «Les murs en pierres sèches, les tas de bois et les autres structures comme les ruchers pouvant offrir un refuge aux petits carnivores sont cartographiés», explique-t-il. Sur le terrain, il catégorise les structures, notamment celles à améliorer. «La matière existe. Il manque parfois l'aménagement», indique-t-il en montrant un tas de pierres sans aucune cavité pour que les hermines s'y engouffrent.

Trouver des solutions

Le résultat escompté au terme du projet, soit en 2019, est de définir la densité nécessaire de structures pour assurer à long terme un résultat bénéfique. «Les effets de la lutte biologique doivent être vérifiés. La présence de prédateurs diminue la pullulation des campagnols. Cependant, jusqu'à ce jour, il n'existe pas de données sur la densité nécessaire de structures pour être effica-



Prédateurs spécialisés des campagnols terrestres, les hermines mangent un à deux campagnols par jour.

PHOTO G. MARCHAND



Les chats, mais aussi de petits rongeurs, traversent les tunnels à traces, et marchent dans l'encre sympathique se révélant sur les feuilles de papier.

Ces études sont à la recherche de solutions durables, tendant à atteindre un équilibre pour diminuer les dégâts des campagnols. Michel Blant conclut: «Il n'y aura pas de recette miracle. Mais ce sera un instrument supplémentaire dans la boîte à outils pour contrer les dégâts des campagnols, comme peut l'être la réintroduction de culture ainsi que la pose de nichoirs ou de perchoirs.»

MARIE BOILLAT